

GUY CHAMBRET



Guy Chambret naît à Dijon, en 1935, et passe son enfance avec sa famille dans une maison du quartier Montchapet. Fils unique, il commence à pratiquer l'harmonica dès l'âge de 7 ans. Plus tard, ses parents l'autorisent à jouer dans plusieurs troupes artistiques, les samedis et dimanches. Il fait la première partie d'Annie Cordy, lors d'un spectacle à Paris, et sort même un 45 tours sous son nom de scène : « Guy Bréchan ».

Chambret rentre à l'école des Beaux-arts de Dijon en 1953, grâce à une bourse d'étude. En 1959, à l'âge de 24 ans, il est toujours à charge de ses parents, sans argent et sans travail, et pense renoncer à devenir peintre. Son père est un ouvrier, digne d'un roman de Zola, qui débute sa carrière en tant que mitron, puis travaille 10 ans dans une scierie et 30 ans comme buandier à l'Hôpital de Dijon. Ses parents, étrangers au monde de l'art, ne comprennent pas son désir de devenir peintre. Ils décèdent en 1969 et 1970. Guy Chambret n'aura jamais d'enfant et ne se sera jamais marié. Il choisit sa mort en 2004.

Tout au long de sa vie, Guy Chambret exerce de nombreux métiers : soldat, berger, imprimeur, graveur sur bois, plastique et zinc, étalagiste, barman, employé de teinturerie ... mais continue la peinture et produit de nombreuses toiles dans son atelier. Il est sujet à des crises mystiques et de culpabilité ; il sera interné, à de nombreuses reprises, à la Chartreuse, où se tient cette exposition qui lui est en partie consacrée.

C'est en 1972 qu'il fait sa première exposition, à Dijon, et que ses tableaux commencent à attirer l'attention. Il exposera 12 fois en 24 ans à la galerie Vauban. La plupart des tableaux présents dans l'appentis de la maison de son enfance dataient des années 60-70 : tableaux souvenirs de la guerre d'Algérie, de la vie de ses parents et des paysages de son quartier en train de s'urbaniser.

Malgré le caractère complexe de la composition de certains de ses tableaux et ses qualités académiques de dessinateur, Guy Chambret a été classé dans les peintres naïfs. Coloriste, il commence par le dessin sur la toile de lin, posée très bas devant lui. Il est réalisé au fusain ou parfois au pastel sec, d'après des croquis faits « sur le motif » ou imaginaires. Il s'agit le plus souvent de portraits, de couples d'amoureux, de scènes d'atelier ou de cirque mais le peintre a touché à tous les genres, paysages et natures mortes par exemple. Le dessin fini, très précis mais peu appuyé, est fixé à la bombe/laque et c'en est fini pour la première phase du travail. La toile est mise de côté et attend, avec d'autres, l'étape suivante, quelques jours plus tard. Guy Chambret travaille plusieurs toiles à la fois (16 ou plus..), passant de l'une à l'autre avec une grande rigueur.

Il peint ensuite lentement, touche après touche, ligne après ligne, et ne revient que très rarement sur ce qu'il a fait. Les couleurs sont pures, avec très peu de mélanges, pas de glacis, peu de « fondus », des tons posés les uns à côté des autres, ou les uns par-dessus les autres, sans jamais se salir en se mélangeant.

Guy Chambret finit ensuite le dessin par les cernes, c'est-à-dire des contours, car tout était « entouré » : personnages, animaux, natures mortes, maisons, chemins..., tout sauf les feuilles des arbres et les fleurs quand elles étaient petites. Il n'utilise pour les cernes que le bleu de Prusse, sauf pour cerner du bleu de Prusse. Cette peinture si libre, non conventionnelle, arbitraire en tout, est en réalité le résultat d'un cérémonial quasi-maniaque, qu'il ne change jamais. Il attend ensuite au minimum 4 mois avant de vernir les tableaux à la bombe, vernis toujours satiné. Chambret a également réalisé de nombreux monotypes, genre trop souvent ignoré; dans lequel il excellait.

Georges MARTINEZ